**Concours d’éloquence 2016**

Nora, 13 ans, est une fille qui se différencie des autres, Pas seulement parce qu’elle a du mal à rester avec d’autres filles, ni parce qu’elle ne porte que des chemises rouges et des jeans tout troué depuis qu’elle est toute petite. Ou encore qu’elle a une tresse longue qui lui frotte le bas du dos à longueur de journée mais plutôt parce que Nora ne peut plus se passer des jeux vidéo qui sont devenus omniprésents dans sa vie. Il y a quelques semaines elle m‘a raconté une histoire qui venait de lui arriver et avant que je commence je tiens à vous dire qu’elle m’a juré qu’elle n’a jamais pris de drogues de sa vie.

Ce jour là, Nora est assise dans son canapé devant l’écran de télé à jouer à Lara Croft. Elle est tellement captivée par son jeu qu’elle en oublie les demandes de sa mère. Elle est tellement captivée qu’elle ne se rend même pas compte du voyage qu’elle réalise. Et c’est seulement au moment ou son jeu se sauvegarde qu’elle prend le temps de regarder autour d’elle. Et c’est alors qu’elle ne comprend plus, elle se rend compte qu’elle a de l’eau jusqu’aux mollets, puis, elle aperçoit des fuites d’eau dans chaque mur de la maison, comme des trous dans une coque de bateau. Son jeu reprend, la sauvegarde est finie, et pourtant elle s’en moque, elle est focalisée, hypnotisée. Elle n’a plus qu’une idée en tête. Elle accoure voir sa mère, l’interpelle et tout en portant un regard vide sur elle, elle lui dis avec hésitation : « Maman, Je crois que… j‘crois que je veux rétablir l’ordre ! Ouais… ouais voilà c’est ça ! J‘veux rétablir l’ordre ! Tu crois que j’en suis capable ? ». Sa mère qui ne comprend pas et qui est tellement obnubilée par les fuites répond sans grand intérêt « Bah, écoute, si tu trouves que ça en vaut la peine ! ».

Nora entend alors le bruit d’un train, ce bruit épouvantable qui vient faire trembler chaque meuble de sa maison. Elle court voir ce qui se passe dehors et la terre n’est alors plus qu’océan la maison du voisin énervant qui joue du saxo hyper mal a disparu. Et Nora voit ce train qui roule sur l’eau il n’y a ni rails ni terre, juste l’eau qui lui sert d’appui. Elle hésite puis finalement se dit qu’elle veux monter dans ce train. Elle ne sait pas combien de temps dure le trajet, où il vas l’emmener et si faut c’est peut-être payant ! Mais elle s’en moque car elle sent que son devoir l’attend là ou le train la mènera. Alors elle monte.

Dans ce train il n’y a ni chauffeur ni passagers et, lorsqu’elle s’assoit, elle remarque un mot écrit sur le siège à côté d’elle : ‘’Playmobil’’. Ça n’a aucune importance mais vu qu’elle m’en a parlé, je vous en parle.

Puis le train se remet en marche et elle se met à contempler le paysage. Le problème est qu’il n’y a que de l’eau et c’est plutôt ennuyeux à regarder. Et c’est alors qu’une orque surgit de la mer, juste à côté du train, pour éclabousser les vitres d’eau avec sa queue lorsqu’elle replonge.

Puis, une fois que l’eau s’en va de ce plexiglas crasseux, elle aperçoit d’immenses gratte-ciel. L’eau est toujours présente mais ils sont là, entre ciel et mer, juste pour être contemplés.

Après avoir passé quelques rues dans un New York sur la mer, le train s’arrête net. Devant une montagne semblable à l’Himalaya mais… sans neige. Nora est alors perdue. Derrière elle, des buildings plus étouffants qu’une forêt tropicale et devant… Un gros tas de rochers. Elle n’a plus rien à perdre alors elle va de l’avant ! Lorsqu’elle pose un pied à terre, l’eau disparaît et elle parvient donc aisément à s’avancer vers le pic montagneux.

Et elle se met à grimper, elle s’accroche à des rochers et pas à pas elle prend de l’altitude. Au bout d’un moment, Nora regarde le sommet ; elle se rend compte qu’elle est près du but. Hélas, elle accélère la cadence, se précipite, enchaîne les prise de plus en plus vite ! Et, un faux pas vient arrêter son ascension et elle fait alors une énorme chute pour finir en brochette sur un pic de pierre. Sur ses derniers instants, elle se dit que c’est la fin. Après, il faut tout de même reconnaître qu’avec une pointe dans le ventre c’est rarement là que tout commence. Et c’est alors que lorsque ses paupières se ferment pour la dernière fois, elles parviennent à se ré-ouvrir sur un tunnel noir avec cette petite lumière vive au bout.

Nora est debout, face à cette lumière. Il faut tout de même avouer que c’est nul comme fin, avec la p’tite lumière au bout du tunnel on a l’impression qu’elle va au paradis. Et pourtant, arrivée au bout, ce n’était pas le paradis et c’était encore moins la fin. Il y a des blocs de pierre immenses comme si elle s’était retrouvée dans une carrière, désaffectée, parce qu’il n y avait personne, c‘était chaotique, désordonné, sens dessus dessous. On aurait plutôt dit qu’il y avait eu un tremblement de terre à cet endroit.

Puis une araignée géante sort de derrière un bloc. Elle est gigantesque et effrayante m’expliqua-t-elle elle avait autant d’yeux que de pattes, elle s’approche sans bruit vers elle. Nora est alors apeurée et elle se met à reculer vers le tunnel de plus en plus vite, l’araignée lui lance alors d’une voix aussi puissante et grave que celle d’un ours : « reviens petite ! Malgré mon apparence, je te promets que je ne te veux pas de mal ! » . Nora s’arrête alors de reculer.

« Qu’est-ce qui me prouve que tu ne tenterais pas de me tuer lorsque je te tourne le dos ? »

L’araignée s’avance alors pattes à pattes de la fille et lui dit :

« Si ça peux te rassurer, je m’appelle Nahash et je n’ai jamais pensé à manger un humain de ma vie. »

Nora s’avance alors vers la Bête avec confiance. L’araignée lui dit de se rapprocher de plus en plus car elle ne craint rien. Et c’est alors qu’elle est tout près, elle parvient à sentir son odeur et à voir son reflet dans ses yeux globuleux…

L’araignée se dresse alors sur ses quatre pattes arrière et lance un cri strident, aigu qui réveillerait les morts : elle est prête à dévorer la fille. Nora se met alors en boule sur elle même en couvrant sa tête avec ses mains et hurle de frayeur à son tour car c’est la dernière chose qu’elle trouve à faire.

Et c’est alors qu’un cerbère encore plus grand que l’araignée arrive et vient, de sa première tête, manger l’araignée d’une seule bouchée. La deuxième tête regarde alors Nora et lui dit « wow, wow, petite ! Calme toi c’est fini ! Ça sert à rien de crier ! Ça me détruit les oreilles en plus ! Donc, sérieux, arrête ! » Elle s’arrête, retire lentement les mains de sa tête et, toujours accroupie sur elle même, regarde son interlocuteur de ses yeux en larmes. « Merci beaucoup mais qui êtes-vous ? » La troisième tête du cerbère se tourne alors vers elle et lui dit : « Eh bien, ma chère, j’ai eu plusieurs noms dans ma vie, mais en ce moment tout le monde m’appelle Médor. » Puis la deuxième tête reprend : «  Je ne suis pas là par hasard, je t’apporte un message pour t’aider à rétablir l’ordre, comme tu dis. Car là où tu te trouves, très chère, est un lieu que personne n’a eu l’idée de modifier, à part peut être toi, alors va ! Et nettoie les écuries d’Augias ! » La troisième tête reprend ensuite « Et je te rassure, tu ne feras pas ça pour rien car sous l’un de ces blocs se trouve un trésor perdu que tu cherches depuis longtemps » Nora les remercie et vient poser un bisou sur la première tête pour le remercier de ses goûts culinaires prononcés pour les arachnides.

Et c’est alors qu’elle se lance dans un ménage incessant grâce à une force surhumaine qui lui permet de soulever toutes ces pierres sans aucun effort. Puis, elle a presque fini, les blocs sont bien empilés dans un coin, il n’en reste plus qu’un. Elle sait alors que c’est sous ce bloc qu’elle trouvera ce qu’elle cherchait. Alors elle le soulève, délicatement… Et, elle la retrouve enfin. Depuis des semaines sans nouvelles, la voilà ! Son cœur s’emballe, la voilà heureuse. Toujours aussi belle à ses yeux. Médor est à côté d’elle et il est heureux lui aussi.

« Ahhh enfin ! » dit-elle « J’ai retrouvé ma chaussette ! ».

Nora n’a que treize ans mais, comme dirait Georges Clémenceau, elle savait ce qu’elle voulait, elle a eu le courage de le dire à sa mère puis elle a eu l’énergie de le faire.

Qui aurait cru que ranger sa chambre était aussi épique !

FIN Axel Blin, 2°12 au lycée Matisse de Vence